

## En revenant de chez Barnum

Traduction littérale du texte chanté par André Nattiez en 1932

1

À force de lire dans le journal  
Que Barnum allait venir à Amiens,  
Ma femme s'était mis en tête  
(Quand elle veut quelque-chose elle veut bien)  
Qu'on irai voir la grande affaire  
Les acrobates, les singes, les chevaux,  
Les girafes et les dromadaires,  
Les éléphants et les chameaux.  
Je lui dit : « Voyons, Laïde,  
Qu'est-ce que c'est que tu me lapides ?  
Ne les vois-tu pas depuis notre maison ?  
Photographiés sur les pignons ?  
Tout ça ce sont des réclames  
Pour attirer les femmes,  
Et pour faire maudiquement  
Aux hommes dépenser leur argent.

- Non ! dit-elle, mon homme,  
Je veux aller voir Barnum,  
Pendant qu'il est dans la Somme  
C'est plus pratique.  
Bien-sûr Mimir,  
Il n'y aura plus de train du plaisir  
Quand nous ne pourrons plus le voir  
Qu'en Amérique ! »

2

Dimanche au petit jour, vite vite  
Laïde enfile son plus beau jupon,  
Je mets ma blouse neuve, notre petit Polyte  
Ses effets de première communion.  
Nous courons comme des fous à la gare,  
Comme une locomotive, je haletais...  
Un coup de sifflet et le train démarre,  
Que de monde dans les troisièmes, jamais !  
En face, j'avais le gros ventre  
De Tuteur de Grattepanche,  
À droite, Titisse le maquignon,  
Qui me rabotait toujours l'œil de perdrix  
Il a fallu que je me fache  
Pour me faire une petite place,  
Caser ma femme et mon enfant  
Dans un coin du compartiment.

Nous sommes tous  
Dans la rue des Trois Cailloux,  
Mais voilà Polyte, notre petit  
Qui se met à pleurer :  
« Je brûle de chaud,  
J'ai mal au cœur !  
- C'est un coup de malchance  
De la faute à ta mère ! »

3

Nous arrivons à la Hotoie.  
Vraiment, c'était pire qu'à la Saint Jean !  
Voilà Laïde qui crie comme une oie,  
À faire se retourner tous les gens :  
« Mon Dieu ! en voilà des mètres de toile !  
Il y a plus de cinq cent mille paires de draps ! »  
Qu'elle dit en regardant en l'air  
En jetant en l'air ses deux grands bras.  
« Mais tu vas te taire, peut-être !  
Que je lui dis, hé grande bête !  
Tu ne vois dont pas que c'est le moment  
De prendre nos billets pour rentrer dans  
La maison des phénomènes,  
Mais ce ne sera pas sans peine,  
Car pour avoir son tour,  
Il faut attendre plus d'un demi jour. »

Polyte pleurait  
Ma femme s'impatientait,  
Et moi j'étouffais  
À faire la queue.  
Quand c'est à nous,  
Je sors mes quatre livres dix sous,  
Et nous rentrons tous  
Sans reprendre haleine.

4

Mais voilà Polyte qui recommence à pleurer  
Il a peur des éléphants !  
« Qu'est-ce que c'est embêtant, dit sa mère,  
De voyager avec des enfants ! »  
Il demande pourquoi aux girafes  
Le Bon Dieu leur a allongé le cou...  
« Si tu parles encore, tu auras des baffes,  
Mouche ton nez, tais-toi, effronté ! »  
Mais voilà les phénomènes,  
Les géants, les petites naines,  
L'homme-squelette, le calculateur,  
La femme à barbe et le farceur  
Pour une lampe à pétrole  
Dans la gorge, ça c'est drôle !  
Mais ce qu'il y a de plus beau,  
C'est celui qui a peint sa peau !

Tout ça c'est rien,  
Il y a encore l'homme-chien,  
C'est triste pour un chrétien,  
Ce n'est pas croyable.  
Ce qui fait frémir,  
C'est de voir une femme se nourrir,  
Afin de ne pas mourir,  
Avec un sabre !

Tout ça n'était que l'introduction,  
 Comme qui dirait l'apéritif,  
 Dans le grand Barnum on nous bouscule,  
 Et voilà le moment décisif...  
 Pour lors, pendant une heure entière,  
 On en a vu de toutes les façons,  
 Yeux fermés de peur de voir tomber  
 Les acrobates de leurs plafonds.  
 À droite, à gauche, dans le bout,  
 Dans le milieu puis partout,  
 Sans se reposer une seule minute,  
 Les clowns faisaient la culbute.  
 Des hommes, des femmes, des enfants,  
 Des nègres noirs, des nègres blancs,  
 Et toutes sortes de bêtes,  
 Qui manœuvraient au coup de sonnette !

Un à moitié fou,  
 Monté sur son vélo,  
 Descend de haut en bas  
 D'une grande échelle.  
 Mon Dieu Seigneur !  
 N'est-ce pas un malheur,  
 Peut-on regarder de bon cœur  
 Une chose pareille !

Voilà que c'est tout, c'est la fin de la parade.  
 On est fatigué à force d'être assis,  
 On a le cul en marmelade,  
 Laïde, Polyte, et moi aussi.  
 Mais tout à coup, le maudit jeune,  
 Qui était encore tout engourdi,  
 Se laisse tomber, pris dans le pan de ma veste  
 À travers les planches du plancher !  
 Je le rattrape comme je peux,  
 Il pleure à qui mieux mieux.  
 Pour nous extraire de sa galère  
 Nous suivons le fil de la filière,  
 Laïde accroche mon bras,  
 Polyte suit pas à pas,  
 Tout à coup je sens une secousse :  
 On venait de me voler ma bourse !

Le soir en rentrant,  
 Tout chemin faisant,  
 Je disais en marmonnant  
 La mort dans l'âme,  
 Penaud, honteux,  
 « Ce sont des attrape-nigauds !  
 Ce n'est pas demain nom de Dieu !  
 Que j'écouterai ma femme. »